

## Avignon 2017 : “Le Fils”, amour, famille, tradi

Portée par le texte percutant de Marine Bachelot NGuyen, la pièce de David Gauchard ausculte les mécanismes du glissement vers la radicalisation religieuse d'une femme, pharmacienne de province subtilement incarnée par Emmanuelle Hiron, que ses nouvelles convictions vont peu à peu éloigner de ses propres enfants.

Après sa création par le metteur en scène David Gauchard au Centre Dramatique de Limoges, en février dernier, *Le Fils* intéresse les pros comme les amateurs d'Avignon. Car il met les pieds dans le plat d'une question douloureuse – la radicalisation des points de vue sur l'évolution des mœurs, renforts religieux à l'appui – en la traitant du côté catholique. Le spectacle frappe fort parce que le texte, complexe et pas d'un « noir ou blanc » qui empêcherait toute nuance, voire toute identification, peut parler à un large public... aux plus ardents défenseurs de la loi Taubira sur le mariage homosexuel comme aux autres, sympathisants occasionnels de la Manif pour tous. Bien joué : à quoi pourrait servir de ne s'adresser qu'aux convaincus ?

Le projet de l'auteure Marine Bachelot NGuyen, à qui le metteur en scène a passé commande, est certes de dénoncer les mécanismes de l'embrigadement dans le traditionalisme, mais elle y dépeint aussi une femme en souffrance ne laissant indemne ni le public ni... l'actrice elle-même. Seule en scène – un jeune claveciniste amateur la rejoignant à l'occasion –, la comédienne Emmanuelle Hiron est ainsi la subtile interprète d'une descente aux enfers de l'amour maternel. En chemisier ceinturé dans le jean, elle incarne, pile en bord de scène, la pharmacienne d'un petit bourg des alentours de Rennes. D'une notabilité relative

en comparaison avec le chirurgien que son mari « rêverait » de fréquenter...

**Le traditionalisme catholique, une nouvelle direction sociale pour celle qui voit ses enfants grandir.**

Tout commence avec les manifestations très agressives d'associations extrémistes catholiques parties en guerre, à l'automne 2011, contre un spectacle qu'elles n'avaient même pas vu (*Sur le concept du visage du Fils de Dieu* de Romeo Castellucci, d'abord présenté avec succès dans le In d'Avignon, d'une grande intensité spirituelle). Pratiquante par habitude, voilà la pharmacienne bientôt happée par la ferveur de ces militants et invitée par « la femme du chirurgien » à rejoindre des associations anti-avortement. Une nouvelle direction de sa vie sociale en somme, pour celle qui voit ses enfants grandir... Ses deux fils adolescents, justement, s'opposent de A à Z... C'est par eux que le drame arrive. Etape après étape, le récit raconte l'aveuglement puis la révélation d'une altérité dans la famille. La mère se débat entre convictions et amour immense. Le portrait de son jeune fils dessiné en creux, dont on aperçoit la silhouette fugace en musicien, est poignant.

Pas de *happy end* ici, mais l'espoir d'une conscience nouvelle ? Peut-être...

**Emmanuelle Bouchez**

---